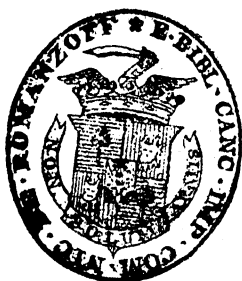
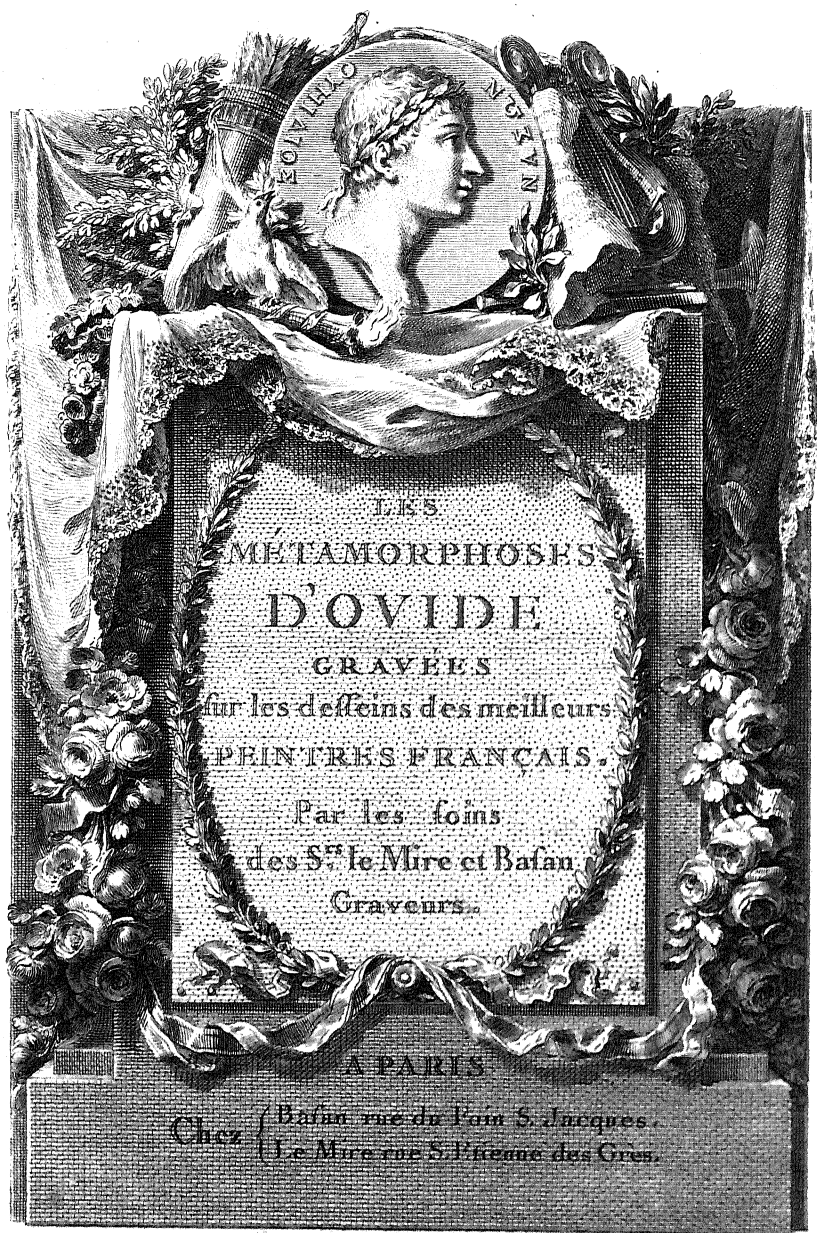


LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.
TOME PREMIER.





Chez { Bafan rue du Pain S. Jacques.
Le Mire rue S. Pâquien des Grès.

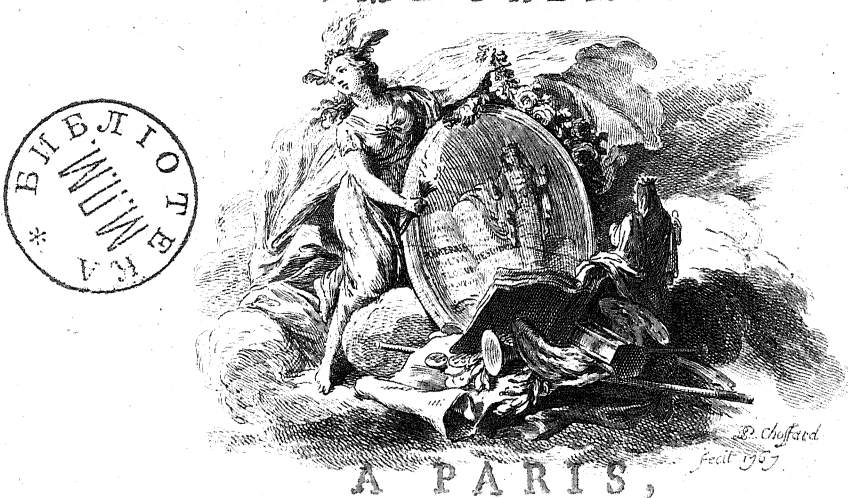
LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

*De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, de l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME PREMIER.

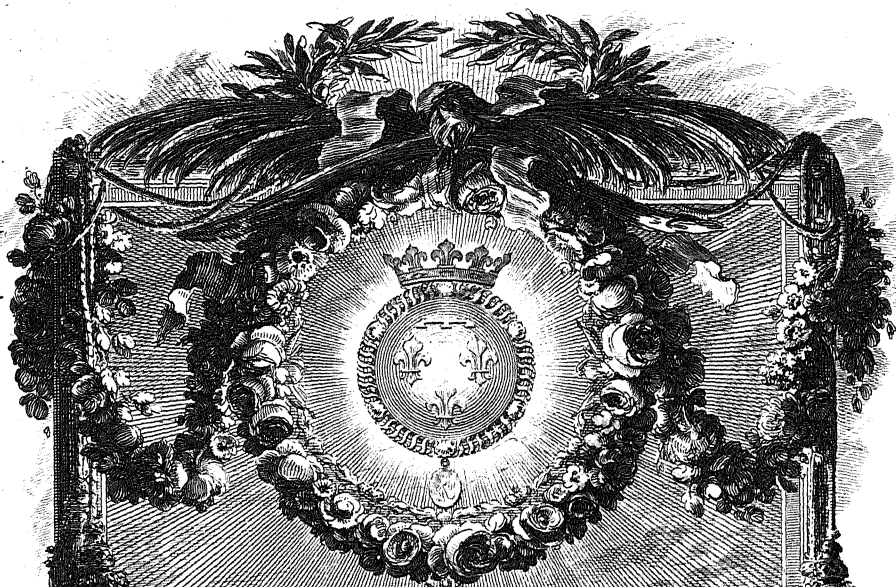


A PARIS,

Chez DESPILLY, rue Saint Jacques, à la Croix d'or.

M. DCC. LXVII. (1767)

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



A SON  ALTESSE
SERENISSIME
MONSIEUR
LE DUC DE CHARTRES
PRINCE DU SANG.

Monsieur

*Les beaux Arts s'enorgueillissent
autrefois de l'honneur que
leur fit Votre Immortel Bisaieul*

en les cultivant lui même; Vous ajoutez
à leur gloire, *Monsieur*, en leur
laissant entrevoir que le même goût
Vous a été transmis, comme une portion
de l'appanage de Votre Auguste Mai-
son. C'est lui que Vous avez montré de bonne
heure pour le dessein, un talent naturel
qui se peignoit dans Vos Amusements &
même dès Votre Enfance, une connoissance
sûre de l'Art, acquise par l'habitude de
voir continuellement les chefs d'œuvre
rassemblés dans le Palais de Vos Peres,
tous leur aîné en Vous, *Monsieur*,
un Protecteur éclairé; et la bonté avec la-
quelle Vous agréer le premier hommage
qu'ils prennent la liberté de vous présen-
ter, est un sur garant de ce qu'ils doivent
attendre de Votre bienveillance.

Pour nous, *Monsieur*, nous
nous applaudirons à jamais d'avoir osé,
dès le commencement de notre entre-
prise, mettre sous Vos yeux les premières

de notre travail : Vous nous encourageales en paroissant l'approuver. Le
desir de justifier la permission que
Vous nous accordez de placer Votre Nom
à la tête de cet ouvrage, animera de plus
en plus nos efforts, et les élèvera peut
être au delà de nos propres espérances.

Vous sommes avec un très-profond
respect

Monseigneur

De Votre Altesse Sérénissime

Les très-humbles et très-
obéissants serviteurs.

Basan. et Le Mire.

P R É F A C E.

LES Fables sont pour la plûpart si anciennes, que leur origine se perd dans l'Antiquité la plus reculée. ~~Ceux qui en furent les premiers Auteurs~~, sont aussi peu connus que le temps auquel elles commencèrent de paroître, & les Sçavans qui ont le plus approfondi cette matière, se contentent de dire qu'elles remontent au temps où les Descendans de Noé se séparèrent pour former différentes Colonies. Ainsi ce que l'on peut penser de plus raisonnable à ce sujet est que les Fables ne furent inventées, ni dans le même temps, ni dans le même pays, ni par les mêmes personnes.

Comme elles sont fondées sur la vérité, ainsi que je tâchai de le prouver dans l'Ouvrage que je donnai au Public, il y a quelques années, sur cette matière, je ne doute pas que la communication que Dieu voulut bien avoir avec les Patriarches, & dont la connoissance se conserva par tradition dans le Paganisme, n'ait été la première source de ce mélange continuel des Dieux & des Hommes, qui fait tout le merveilleux de ces anciennes fictions.

Dans les premiers temps les Hommes n'adoroient qu'un seul Dieu. Noé conféra dans sa famille le culte que ses Pères avoient rendu au Créateur ; mais ses

Descendans ne furent pas long-temps à en altérer la pureté. Les crimes , auxquels ils s'abandonnèrent , affoiblirent bientôt l'idée de la Divinité , & on commença à l'attacher à des objets sensibles. Ce qui parut dans la Nature de plus brillant & de plus parfait , enleva leurs hommages ; & par cette raison le Soleil fut le premier objet de leur superstition. Du culte du Soleil , on passa à celui des autres Astres & des Planètes , & toute la Milice du Ciel , (pour me servir de l'expression de Moyse ,) s'attira un culte religieux , ainsi que les Elémens , les Fleuves & les Montagnes. On n'en demeura pas là ; la Nature elle-même fut regardée comme une Divinité , & sous différens noms , elle devint l'objet du culte de différentes Nations. Enfin , les grands Hommes parurent mériter , ou par leurs conquêtes , ou par l'invention des Arts , des honneurs qui n'étoient dûs qu'au Créateur de l'Univers ; & voilà l'origine de tous ces Dieux que le Paganisme adoroit.

A cette première source , on peut en joindre plusieurs autres , que je me contenterai de proposer ici en peu de mots , parce qu'elles se trouveront développées dans mes Explications. La première , & peut-être la plus féconde , a été la vanité des hommes , qui les porta à croire que l'héroïsme même , pour paroître plus parfait , avoit besoin d'être soutenu par d'ingénieux mensonges. De-là tout ce faux sublime qu'on trouve dans l'Histoire des premiers Conquérans.

Ajoutez à cette source. Le défaut des Lettres, qui obligeoit dans les premiers temps de confier à l'infidélité de la mémoire, des faits qui ne passaient à la postérité qu'avec des ornemens qu'on croyoit nécessaires pour les faire admirer. Des Orateurs, qui n'auroient pas cru louer les morts au gré des vivans, s'ils n'avoient mêlé du merveilleux & du surnaturel dans leurs discours. Des Voyageurs crédules, qui, trompés les premiers par de faux rapports, les rendoient ensuite à leurs Compatriotes, comme des vérités dont ils auroient été témoins oculaires. Les Peintres, dont les imaginations ont souvent passé pour des réalités. Une Philosophie grossière & uniquement fondée sur le rapport des sens, laquelle pour rendre raison des Phénomènes qu'on ne comprenoit pas, animoit les Astres & les Planètes, les Fleuves & les Fontaines. Des mots équivoques des Langues étrangères, qu'on prenoit toujours dans le sens qui offroit du merveilleux. L'envie d'avoir des Dieux pour ancêtres, qui faisoit remonter la plupart des Généalogies à Hercule, à Apollon & à Jupiter. Des Prêtres intéressés, qui, pour donner cours à des cérémonies lucratives, mêloient dans l'Histoire de leur origine toutes les Fables qu'ils croyoient propres à les rendre plus respectables. Enfin, des Poètes, qui, après s'être un peu trop livrés au feu de leur imagination, ont été cependant justifiés dans la suite, par le soin qu'on a pris de les regarder comme des modèles, sans lesquels il n'étoit plus possible de